



Hommage à Jean-Michel Guilcher

Jean-Michel Guilcher vient de nous quitter. Né le 24 septembre 1914, il est décédé à Meudon le 27 mars 2017. Parcours singulier que le sien ! À une carrière rectiligne, il a préféré emprunter des chemins buissonniers, laissant derrière lui une œuvre foisonnante, étonnante, placée sous le signe de la rigueur méthodologique et de l'innovation. Claude Lévi-Strauss se disait captivé par ses ouvrages.

Dès l'enfance, Jean-Michel Guilcher a manifesté au sein de sa famille un intérêt pour le chant et la musique traditionnelle. Un peu plus grand, il se passionne pour la danse. Ce qui le conduira ultérieurement, à la suite d'enquêtes de terrain méticuleusement menées avec sa femme Hélène et de recherches dans les archives, à promouvoir une discipline nouvelle, l'ethnochoréologie définie par François Gasnault comme l'étude des pratiques de danse sociale.

Sa monographie *La Tradition populaire de danse en Basse-Bretagne*, publiée en 1963, alors qu'il était chercheur au CNRS, est aujourd'hui une référence majeure.

Jean-Michel Guilcher s'est construit au fil de ses rencontres, de ses engagements et de ses amitiés : citons Pierre Schaeffer, compositeur, qui sera à l'origine de la musique concrète ; Jean-Marie Serreau, le futur metteur en scène d'Aimé Césaire et Kateb Yacine ; Maud Pledge qui introduisit en France l'éducation du mouvement qui associait gymnastique, jeu et danse, et dont il suivit assidûment les cours avec son épouse ; Paul Delarue, « le » spécialiste du conte populaire ; Paul Faucher, le Père Castor, dont il devint très proche collaborateur ; Georges Henri Rivière, conservateur au Musée des Arts et Traditions populaires qui appréciait ses recherches et qui soutint sa candidature au CNRS. Nombre de ses anciens étudiants sont devenus ses amis et tous se plaisent à célébrer « le maître » et le grand pédagogue dont ils soulignent l'humilité et la générosité.



← Jean-Michel Guilcher : *Le Violon enchanté*, ill. Gerda, Flammarion-Père Castor 1969 (Albums du Père Castor. Secondes lectures).

Même si sa collaboration avec Paul Faucher fut limitée dans le temps, de 1942 à 1955, elle n'en fut pas moins très féconde.

Dans l'hommage qu'il lui a rendu, Jean-François Marchat qui a étudié l'apport de Jean-Michel Guilcher aux initiatives de Paul Faucher, évoque sa participation à la mise sur pied en 1946 de l'Atelier du Père Castor : « Il accueillait les auteurs et illustrateurs qui proposaient leurs créations, supervisait une partie des productions, constituait des documentations pour les albums en préparation, analysait la réception des albums en cours d'élaboration auprès des enfants de L'École du Père Castor, créée en 1947. Aux yeux de Jean-François Marchat, un des apports majeurs de Jean-Michel Guilcher fut de « rendre accessible à un public francophone la méthode Havranek (...) qui vise à ce que les enfants intègrent la logique mathématique à partir de l'approche sensible des quantités et de leurs rapports ».

Fidèle à lui-même et aux objectifs du Père Castor, soucieux de mieux intégrer le corps en mouvement dans les pratiques pédagogiques, Jean-Michel Guilcher, au cours de ces années, publia en les commentant des répertoires de rondes, de jeux dansés et de danses.

Par-delà, il prit la plume. C'est en conteur qu'il écrivit, grâce à sa connaissance des cultures populaires, plusieurs récits de tradition orale dans une démarche « originale et novatrice » analysée par Isabelle Nières qui a fondé son étude sur les éditions successives de *Les Deux bossus*, *Bernique* et *Le Violon enchanté*.

C'est en ethnologue qu'il enrichit la collection « Les Enfants de la terre », en publiant *Amo le Peau-Rouge*, *Mangazou le petit Pygmée*, s'appuyant pour ce titre sur les études de Raoul Hartweg, titulaire de la chaire d'anthropologie de l'Institut d'ethnologie de Paris. Et *Jan de Hollande*, écrit avec Paul

Faucher, à la suite d'observations personnelles effectuées lors d'un fabuleux voyage aux Pays-Bas, guidé par Gerda Muller qui connaissait bien son pays et qui avait soigneusement préparé l'expédition ; elle illustra, bien sûr, l'album. Ajoutons que Gerda, elle-même amoureuse de danse et de musique, se sentit d'emblée proche de Jean-Michel Guilcher, dont elle mit plusieurs titres en images.

C'est encore une autre aventure qu'a menée Jean-Michel Guilcher en assurant la direction de la collection « Le Montreur d'images » et en élaborant le programme. Elle s'adresse à une tranche d'âge (les 13-16 ans) à laquelle le Père Castor ne s'était jamais adressé. Le support choisi pour faire découvrir au lecteur une nature proche et humble, le coquelicot, l'herbe folle du jardin, les fougères... fut la photographie et la macrophotographie. Que de merveilles et de poésie dans ces images ! Les clichés de la plupart de ces livres furent réalisés par Robert-Henri Noailles qui y consacra énergie, patience et savoir-faire, n'hésitant pas à accumuler plusieurs dizaines de photos avant d'obtenir le résultat souhaité.

Parmi les dix titres parus de 1947 à 1958, Jean-Michel Guilcher écrivit le texte d'accompagnement de sept d'entre eux, un exercice périlleux car il s'agissait de « s'effacer devant l'image, aider à la comprendre sans la dépoétiser » explique-t-il. Pour réussir ce défi, Jean-Michel Guilcher put s'appuyer sur sa formation première, il avait fait dans sa jeunesse des études d'Histoire naturelle à l'Université de Paris.

Actif jusqu'à la fin de sa vie, Jean-Michel Guilcher, malgré son grand âge, vous accueillait dans sa maison, répondait à vos questions, partageait en toute simplicité ses souvenirs, évoquait pour vous les personnalités avec lesquelles il avait eu le plaisir de travailler.

Il vous émerveillait par l'acuité de sa réflexion exprimée avec limpidité et avec un talent de conteur.

On ne peut oublier son sourire et la profondeur de son regard.

Michel Defourny

Bibliographie

Michel Defourny, Élisabeth Lortic, « Le Montreur d'images, Rencontre avec Jean-Michel Guilcher », *La Revue des Livres pour Enfants*, n°175-176, 1997, pp. 103-110.

Yves Defrance et Jean-Michel Guilcher, « Jean-Michel Guilcher. Un demi-siècle de recherches sur la danse traditionnelle en France », *Cahiers d'ethnomusicologie*, n°21, 2008, pp. 251-267.

François Gasnault, « Les Mentors et les pairs : une formation buissonnière », *Ethnologie française*, n°153, 2015/3, pp. 538-543.

Jean-Michel Guilcher, « Le Montreur d'images », dans *Le Père Castor, Paul Faucher (1898-1967), un Nivernais inventeur de l'album moderne*, actes du colloque de Pougues-les-Eaux (20 et 21 novembre 1998), Conseil général de la Nièvre, pp. 81-83.

Jean-François Marchat, « Jean-Michel Guilcher ingénieur pédagogique à l'Atelier-école du Père Castor », *Ethnologie française*, n°153, 2015/3, pp. 544-546.

Marc Moyon, « Initiation au calcul et Éducation nouvelle : La "Méthode Havranek" au catalogue du Père Castor », *revue Grand N*, n°97, 2016, pp. 1-16.

Isabelle Nières-Chevrel, « De l'oral à l'album, trois contes de Jean-Michel Guilcher », *La Revue des Livres pour Enfants*, n°210, 2003, pp. 70-81.

On pourra également se reporter à *Tradition et Histoire dans la culture populaire, rencontres autour de l'œuvre de Jean-Michel Guilcher*, Grenoble, Musée dauphinois (20-21 janvier 1989), Grenoble, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, 1990.